

Mario Benedetti, *Pitture nere su carta*  
(Milan, Mondadori 2008)

## Poèmes en noir

### Couleurs 3

La combe est les amandiers. Pure dans les vides  
exténuée tu remontes et te souviens.

Quand tu as pleuré, pour quelque chose à toi.  
Yeux et lèvres, pour quelque chose à toi,

blanche.

Dans les joues qui furent données, c'est la brûlure sombre.  
Je vais si mal, mon amie,

ça fait si mal de te regarder enfermé  
monter parmi les branches d'amandier,

blanche.

(chap. 1)

### Larmes 10

En quoi, résous.  
Depuis les balustrades. Sur les rails.

Déchiquetés contre.  
Pas assez regardés.

Pas regardés, assez. Jamais.

Sang, cheveux, orbites  
dans leurs globes. Et gonflés,

dans l'eau, de leur ciel.  
Pas assez regardés.

Pas regardés, assez. Jamais.

(chap. 2)

4

Les corps vêtus. Plaine,  
taillis. L'industrielle terre.

Et le parc avec ses caches.  
le visage, oui.

Les muscles des épaules.  
Je. Un. toi.

C'est présence.  
Souvenir. Dors, rêvant

printemps été automne,  
depuis ces longs siècles.

(chap. 3)

7

Ils flottent sur l'asphalte  
ceux qui doivent mourir.  
Juste un regard à mi-chemin  
de ma part, sans mémoire désormais.  
Quelle affaire est la leur ?  
Une musique est très forte  
pour chaque pas, et j'ai douleur sourde  
du regard je ne sais où.

Figures aimées.

(chap. 6)

9

*MIT Press, Cambridge (Mass.)*

Une face parmi beaucoup d'autres est la face que j'ai,  
mes doigts sont parmi tant d'autres.

Spasmes œstrogéniques, androgéniques.

Corps, quelle opaque félicité,

trompée par le Titane, tu nous donnes. Déchirants  
les visages. Ou magie d'une science

les micro-particules du néant, du néant.

*Toutes les voies possibles. Amour. Invisible.*

Combien je sens ? et comment, où,  
flux de mon être-ici et être en-allé.

(chap. 7)

9

*physical dimensions*

C'étaient les fables, l'extérieur.  
Chuchotements, bandeaux, images en fondu.

L'extérieur de l'extérieur  
quelque chose écoute.

Ici.  
Oh.

Trad. de l'italien : J.Ch. Vegliante